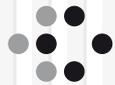


Jacques Jouet

Monsieur Frankenstein

Théâtre



P.O.L

Jacques Jouet

Monsieur Frankenstein

Dix-neuf tableaux. Publié dans *La scène est sur la scène*, Théâtre I, Limon, 1994.

Personnages : La chimère, qui ne ressemble pas à Boris Karloff
Monsieur de Lacey, qui est aveugle, deux enfants
Agathe, sa fille
Félix, son jeune fils
Le docteur Frankenstein
Le professeur Krampe
Élisabeth
La chimère féminine
Gens de la noce, ours, montreur d'ours...

La scène est sur scène.

Un coin de la scène représente l'intérieur modeste de la famille De Lacey, ainsi que l'apprentis d'où La chimère peut l'observer. Les autres lieux alternent sur la plus grande partie de la scène.

Tableau 1.

Chez les De Lacey. Agathe fait la lecture à son père. Félix écoute, yeux ouverts, la tête sur les genoux de la lectrice. Au bout d'un temps, on aperçoit la chimère qui observe, écoute, depuis son apprentis.

Agathe — « Je voudrais déjà être au Pôle, écrivait-il d'Arkhangelsk à sa sœur qui demeurait en Angleterre, je voudrais déjà vivre un de ces longs jours qui ne connaissent plus l'alternance.

« Le soleil démesuré, dit-on, effleure l'horizon sans jamais disparaître. Il me semble que je ne verrai que cela, que je n'aurai pas un regard pour les glaces et pour la désolation, que je ne sentirai plus le froid régnant, ni la monotonie, cette moitié du néant.

« Que ne peut-on s'attendre à voir dans un pays de lumière éternelle ?

« Il me semble que je vais renaître, chère sœur, et que lorsqu'il me sera donné de te serrer à nouveau dans mes bras, mon étreinte sera toute neuve, et débarrassée des nuits de ma jeunesse dérégulée. Là-bas, je ne pourrai croiser que des hommes d'exception. Ou alors, plus vraisemblablement, personne...

« Tu es à mon côté, à chaque instant depuis mon départ. Et parmi les glaces, je n'aspire à rencontrer personne d'autre que ta beauté immatérielle. »

Félix a fermé les yeux.

Monsieur de Lacey. — Oh, alors, s'il dit cela, c'est qu'il va justement rencontrer quelqu'un d'autre... rencontrer un phénomène...

Agathe — C'est un peu plus loin... Attendez, père. N'allez pas plus vite que le roman !

Monsieur de Lacey. — Il dort ?

Agathe — Félix ? Oh oui... il dort.

Monsieur de Lacey. — Alors, lis ce que tu as sauté tout à l'heure...

Agathe — Revenir en arrière ?

Monsieur de Lacey. — Si, si, il faut tout lire !

Agathe — De Madame Shelley... (C'est elle, cette fois, qui lui écrit.)

« Londres, Ce 18 janvier 1803, Mon cher frère, Hier, on a pendu un homme à Newgate, un meurtrier de ses enfants, de sa femme et de ses parents, et voici l'expérience à laquelle s'est livré dit-on, le Professeur Aldini, docteur en médecine et physicien. Le corps du supplicié déclaré tout à fait mort avait été laissé dans la cour. Il faisait très froid. L'eau gelait. Une heure passa durant laquelle le Professeur et ses aides préparèrent la pile électrique, 120 plaques de zinc et 120 plaques de cuivre, isolées les unes des autres par des rondelles de

drap trempé d'eau acidulée. Un fil métallique, reliant le dernier disque de cuivre au dernier disque de zinc était parcouru par l'influx électrique, le courant. On brancha des fils dérivés aux lobes d'oreilles et dans la bouche, puis dans le rectum du cadavre. La mâchoire commença de battre et de mastiquer, un œil s'ouvrit, les bras se tordirent comme du linge. Enfin, le corps entier du mort se leva d'un bond et commença de marcher... »

Monsieur de Lacey. — Extraordinaire !

Agathe — C'est un roman, père.

Monsieur de Lacey. — Je sais bien. Mais cette expérience a vraiment eu lieu. J'en ai entendu parler. Je n'y croyais pas. En tous cas, elle est possible.

Agathe — Le corps a pu bouger. Il n'a pas marché.

Monsieur de Lacey. — C'est ça. Il n'a pas marché. Marché, c'est le roman... Du moins provisoirement. Marcher... comme le vieux Lazare, au jour de son retour.

Tableau 2.

Les glaces du pôle nord. La silhouette géante de la chimère se détache à l'horizon. Elle marche. On entend un coup de feu. Elle s'arrête. Elle repart. Un deuxième coup de feu. Elle s'arrête. Elle repart. Un troisième coup de feu. Elle ne s'arrête pas. On ne voit pas le tireur. Quatrième coup de feu. Elle se retourne.

La chimère — Assassin ! Assassin ! Assassin !

Où es-tu ? Montre-toi !

Tu n'as aucune chance de m'atteindre. Je suis trop dur.

As-tu oublié comme je suis dur ?

Si tu es un homme... montre-toi !

Le froid ne me touche pas, ni les balles.

Je peux marcher quarante heures à la suite.

J'ai navigué sur un iceberg. Je m'en suis rendu maître.

J'ai dirigé un iceberg sur des navires innocents

où j'avais cru t'apercevoir.

La faim est mon amie.

La glace... vieille matrice ! Tu n'as

aucune chance !

(Un coup de feu.)

Holà ! Tes balles sifflent comme des petits oiseaux.

Assassin ! Il fallait te munir

contre le gros gibier, les bêtes à carapace.

Une lunette au canon !

Il n'y a que le cœur, en toi,

qui soit aussi dur que mon enveloppe.

Mais ton cœur est à bout, assassin !

Occupe-toi de le réparer, de changer les pièces fatiguées !

Bientôt, ce sera trop tard.

(Un coup de feu.)

Encore ? Comme cette balle était poussive !

Elle est venue mourir dans la fourrure qui me couvre.

Elle me dit que ta main gèle

sur la gâchette, que ton poignet bleuit.
 Tu ne tiens pas, et tu remets tes moufles !
 Tu vas bientôt mourir, docteur Frankenstein,
 mourir dans l'ignominie,
 dans la honte de celui
 qui n'a jamais voulu donner un nom
 à son enfant.
(Un coup de feu.)
 Oui ! Encore une balle !
 C'est la salve du baptême ! Tu verras,
 tout le monde n'aura pas ton avarice. On saura bien,
 un jour, me donner
 le nom
 de Frankenstein.
(Un coup de feu.)
 Hé ! Celle-ci était pour les nuages...
 Les nuages sont indifférents
 à tes bruits.
(Silence blanc.)
 C'est ça...
 On dirait qu'il n'y en aura pas d'autre.
 Fran-ken-stein ! Fran-ken-stein ! Fran-ken-stein !

Tableau 3.

Chez les De Lacey. De son apprentis, la chimère observe, écoute Agathe qui fait la lecture à Félix.

Agathe — « Un soir, il est arrivé, et c'était la nuit. Il était seul et mourait de faim et de soif. Pourtant, il ne paraissait pas vraiment craintif... »

« Peut-être aurait-il préféré ne pas se montrer tout de suite, demeurer dans un trou à nous observer, apprendre nos usages... mais nous l'avions identifié par l'odeur. Il était là, parmi nous, debout sur ses deux petites jambes, avec sa peau si fine et sans poils, mais griffée çà et là par les ronces, avec sa face plate, ses mâchoires débiles, ses ongles mous. »

« Évidemment, il avait froid. Comment oublier le regard qu'il me lança, avant de se diriger vers le nid où dormaient mes petits ? Il n'avait pas mangé de longtemps. Je lui donnai un os de lapin... »

Félix. — Les loups, ils mangent les petits lapins, les loups ?

Agathe — Oui, ils mangent les lapins, mais pas les petits, plutôt les gros, et seulement le dimanche...

Félix. — Seulement le dimanche ?

Agathe — Et parfois le lundi, quand il y a des restes...

« Alors, comme elle racontait à nouveau cette histoire au père Loup, qui la connaissait aussi bien qu'elle, la mère Louve avait des larmes qui venaient dans ses yeux maternels, et le père Loup avait aussi des larmes qui venaient dans ses yeux féroces. »

Félix. — Pourquoi il venait chez les loups, le garçon ?

Agathe — Ses parents avaient été tués par les singes. Par maladresse, plutôt que sauvagement.

Félix. — Encore...

Agathe — « Alors, la mère Louve jura au petit homme qu'elle le garderait sous sa protection dans la horde. Elle le réchauffa contre sa fourrure, elle lui débarbouilla le visage d'un coup de langue. Le garçon éclata de rire en passant à son tour le dos de ses mains sur son visage. "N'aie pas peur, dit la Louve, je te garde avec moi." Et elle l'appela Crapaud, car c'était un nom tendre chez les loups. »

Félix. — Crapaud ?

Agathe — Crapaud !

Monsieur de Lacey. — Tu aimerais, toi, qu'on t'appelle Crapaud ?

Félix. — Je m'appelle Félix. F.é.l.i.x. Comme ça...

Monsieur de Lacey. — A-t-il écrit son nom ?

Agathe — Oui, père.

Monsieur de Lacey. — Bien, c'est bien, il faut écrire son nom. Il faut savoir écrire son nom.

Agathe — Veux-tu que je continue l'histoire ?

Félix. — Non, je veux écrire encore.

Monsieur de Lacey. — Écris le nom d'Agathe... Agathe, ma sœur...

Félix. — A.g.a.t.h.e. ... m.a s.o.e.u.r ...

Monsieur de Lacey. — e dans l'o, hein !

Félix. — Ha... j'ai oublié...

Agathe — Eh bien, corrige, Félix.

Félix. — s.œ.u.r...

Monsieur de Lacey. — A-t-il corrigé ?

Agathe — Oui, oui.

Monsieur de Lacey. — Bon. Donne-moi mon violon, veux-tu ?

Agathe — Oui.

Monsieur de Lacey. — Et mon linceul.

Agathe rit.

Tableau 4.

Sur l'air de violon, la chimère parle.

La chimère. — Les - frai-ses.

Les - mû-res.

Le - pain.

A-ga-the, A-ga-the.

Le - gar-çon. Le - gar-çon. Le - pe-tit - gar-çon.

Le - feu. Le - pain. Je - man-ge.

Froid. Pleu-rer. Le - bois. Je - bois.

Le - pè-re. Le - pè-re - mal-heu-reux.

Mon - frè-re.

Au-jour-d'hui. Au-jour-d'hui. Prendre.

Apprendre.

Hi-er.

Hier.

Tableau 5.

Nuit dans le cimetière d'Ingolstadt, le docteur Frankenstein fouille les tombes.

Frankenstein. — Là... celui-ci. Tout frais.

Il est tout frais. Il est du jour.

Il me faut cette jambe.

(Il scie la jambe.)

Raide !

Vite... La vie...

La vie prend sa source chez les morts.

La combustion...

Tu respires : tu te consumes,

tu fais la cour à la mort.

Respirer, c'est descendre chez les morts.

Sans nourriture, tu resterais parmi les morts.

À moi, ils parlent. Ils ont

des secrets à me dire.

Cette carcasse... comment emporter toute cette carcasse ?

(Il croit entendre un bruit.)

Qu'est-ce que c'est ? Un rat.

Ou un chat.

Calme-toi, Frankenstein. Personne ne viendra te déranger.

Personne ne vient travailler le champ des morts...

Est-ce vrai ? Est-ce que tu vas refaire le vieil Adam ?

Une certaine machine...

(Il brandit la scie.)

Charpentier ! Peux-tu recommencer le vieil Adam ?

Comment était le foie, chez celui-ci ? Hum... pleine santé !

Je le prends. Un bocal, vite.

Est-ce que j'ai apporté le bocal ? Oui.

Il est encore là, le principe... je le sens.

Il n'a pas déserté tout à fait ce corps.

Je vais le saisir. Je vais l'isoler.
Il y a quelque chose à trouver. Simple.
Quelque chose de très simple. La cause.
La cause. Le souffle. Le principe d'union...
De l'eau et de l'air.
La réunion de l'eau et de l'air.
(Il entend un bruit.)
Cette fois... Un chien... Attends,
Tu veux me voler mes matériaux, hein...
Approche, approche. J'ai besoin de toi aussi,
de ton cœur chaud. Viens... J'ai besoin de toi vivant.
(Le chien aboie.)
Ah... mais j'ai besoin de toi, muet. Viens.
Tiens, prends ce sucre... Viens, mon chien...
Chien.
(Le chien s'écroule.)
Bonne nuit... Maintenant, il faudra qu'à ton réveil,
tu sois muet.
Parfaitement muet.
Où sont les cordes vocales ? Attends, attends que j'incise.
Les voilà. Elles sont là-dedans.
Voilà un chien qui n'aboiera plus.
Eh bien...
La moisson est bonne. Il faut que je referme les portes
derrière moi. Les portes et les dalles.
Plus de demeure dernière...
Nul n'y trouve à redire. Personne ne vient retourner,
que moi,
le champ des morts.

Frankenstein est chargé de son butin, silhouette grotesque. Il s'apprête à partir. Entrent Élisabeth et le Professeur Krampe, de deux côtés différents.

Krampe. — Eh bien, petit jeune homme... toujours le nez dans vos charlatans ? Ha ha ha, je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle ! Réveillez-vous, mon vieux ! Vous êtes mon élève. Vous n'avez pas le droit d'aller par là...

Frankenstein. — Mais, Professeur, on ne sait jamais...

Krampe. — Laissez ces vieilles barbes d'idées, Frankenstein !

Frankenstein. — Mais, Professeur, je vous assure... j'avance...

Krampe. — Taisez-vous, imbécile... et redescendez sur terre. A-t-on jamais changé le plomb en or ? Le sang caillé en sang vif ? L'eau en vin ? Moi, je changerai votre cerveau débile en un cerveau scientifique, votre ambition en modestie de bas étage, celle qui sied au chimiste véritable. Mais, par pitié, laissez tomber tous vos dinosaures. Et puis non, pas par pitié ! C'est un ordre !

Frankenstein. — Comme les maîtres modernes promettent peu !

Krampe. — Ils promettent peu, parce que ce sont des maîtres, justement. Observez, bon sang, observez ! Mais n'intervenez pas sur le vivant. Microscope, oui. Et laissez-moi tranquille avec le principe vital et autres sornettes de même métal ! Vu ?

Frankenstein. — Alors... vous pensez... vous penchez plutôt pour la machine, l'animal-machine, la somme des parties... et puis le grand mystère, à côté... Vous vous résignez, quoi.

Krampe. — Mais taisez-vous donc ! Dans quel état vous vous mettez !

Frankenstein. — Je me demande... si c'est une complexité finie, alors... la chimère est imaginable, chimère d'éléments en nombre fini... Mais le souffle ?

Krampe. — Errances de l'esprit...

Frankenstein. — Ou bien faut-il commencer par un squelette ? un tout élémentaire, sur quoi, par couches, poser le reste... Glacis, couleurs, modelé, carnation... Vous devez bien le savoir. Vous vous taisez. Vous gardez pour vous toute l'ombre de votre savoir !

Krampe. — Pas l'ombre d'une ombre, ou d'un doute ! Tenez, vous devriez laisser cela aux peintres. Il y a ceux qui ramassent des noyés pour leurs scènes du Déluge, des pendus pour leurs Enfers, des grands brûlés pour leurs martyrs... Et d'autres simplement pour la couleur ! Esthètes de mort ! Ha ha ! Frankenstein. Il faut observer le monde ! Il y a déjà assez à faire, bon sang !

Frankenstein. — Mais l'homme...

Krampe. — L'homme !... Regardez plutôt qui vient.

Frankenstein. — Élisabeth... il ne fallait pas venir ici...

Krampe. — Froid ! Devant cette beauté ! Il va rester froid comme une dalle ! Ah si j'avais son âge...

Frankenstein. — La forme de vie...

Krampe. — Il ne comprend rien. La forme, Frankenstein, la forme, ce n'est pas la silhouette, ce n'est pas le dessin... c'est le mouvement, Frankenstein, le mouvement ! La circulation universelle...!

Élisabeth. — Mon cousin Frankenstein est chargé comme une abeille. Qu'est-ce qu'il transporte avec lui, comme ça ? Mon cousin ne veut rien dire ? Voulez-vous que je vous aide ?

Frankenstein. — Non, je vous en supplie... Élisabeth, n'approchez pas, je n'ai pas besoin de votre aide. Un travail à finir... Bientôt, je serai à vous. Je vous aime, Élisabeth... votre chair tiède... Votre haleine... Mais avant cela...

Élisabeth. — Vous ne voulez plus vous promener avec moi !

Krampe. — Bien sûr, hé hé, il veut se passer de vous, belle jeune fille, se passer de vos fonctions, de vos petits trous (pardon !), de votre beauté. C'est tellement mieux de ne pas avoir à... vous voyez ce que je veux dire...

Élisabeth. — Vous me laissez toute seule avec les étoiles. Vous ne veillez plus avec moi dans la nuit, pour attendre que le soleil se lève... vous ne vous souvenez pas de ces moments ? Les nuits, je ne suis plus jamais que dans ma chambre... et j'y suis seule.

Frankenstein. — Il reviendra, ce temps. Nous irons encore la nuit... et le jour manger des cerises sur les arbres. Un peu de patience, ma cousine, et nous ne nous séparerons plus... Mais là, il faut me laisser. Tout cela, dont je suis chargé, il faut que je l'emporte chez moi, pendant que c'est frais. Quelque chose à vérifier... Quelque chose à finir... Et ce sera quelque chose d'important, vous verrez.

Krampe. — « Il insuffla dans ses narines une haleine de vie... » Ha ha ha ! Une haleine de vie. C'est trop drôle.

Frankenstein. — Élisabeth... Partez... Partez encore, cette fois.

Élisabeth. — Mais comme vous voilà maigri, mon cher cousin, et si pâle... Vous êtes un peu effrayant.

Krampe. — Le travail, Mademoiselle, le travail... Il aime tellement le travail, notre petit Frankenstein... Un cerveau, vous savez, doué, très doué... Quoique aberrant... jamais vu aussi aberrant ! Vous lui donnez une côtelette, et paf ! et prout ! un peu de fumée et il vous sort un mouton de son chapeau... Et c'est pour cela, Mademoiselle, que vous êtes bavarde ! Vous habitez chez vos parents ?

Frankenstein. — Vous m'attendrez, n'est-ce pas ? Vous ne m'oublierez pas ?

Élisabeth. — Je n'épouserai personne d'autre que vous, de toute façon. Mais tout de même, revenez...

Frankenstein. — Un petit travail à finir !

Krampe. — Un conseil... Vous devriez faire une famille nombreuse. Des jumeaux tout de suite, des quadruplés...

Frankenstein. — Vous croyez ?

Krampe. — Mais oui, pour voir s'ils évoluent pareil... Un, deux, trois... on s'habitue, les handicaps ? Et puis quoi ? Tu ne verras bientôt plus les erreurs. Est-ce qu'il n'y en a pas, déjà, chez nous, des malfaçons ? Ha ! Des bancals et des bancroches...

Frankenstein. — Vous vous moquez de moi.

Krampe. — Aberrant ! Ha ha ha... Aberrant ! La science n'a pas de fin, c'est évident. Répondez-moi, Docteur Frankenstein : sais-tu au moins ce que c'est que ça, ça que tu veux reproduire ? Combien de mains, combien de pieds, comment marche l'intelligence ? Qu'est-ce qui va sur trois pattes le soir ? Hein ? Le cheval dont on remplace un fer usé ! Ha ha ha ! Qu'est-ce qui a deux jambes et qui rigole ? (*Il rit à gorge déployée.*) ... et qui rigole, hein ? qui rigole... aucune idée ! Il n'en a aucune idée ! Aucune idée ! Il n'en sait rien... Il ne sait rien !

Chez les De Lacey. La chimère observe.

Monsieur de Lacey. — Eh bien, Félix... Tu n'as pas répondu à la question de ta sœur ?

Félix fait signe que non.

Agathe. — C'est que la réponse, il ne la sait pas, peut-être, Félix...

Félix fait signe que si, il la sait.

Monsieur de Lacey. — Parle, Félix ! Tu sais bien que je ne peux pas voir tes mimiques ! Quelle tête dure !

Agathe. — Félix !

Félix. — Hum, hum...

Agathe. — Oh ! ce Félix qui ne veut pas parler ! Attends un peu...

Monsieur de Lacey. — Pauvre petit, le voilà fatigué d'apprendre. Moi, qui ne vois plus, et lui qui ne songe qu'à écrire...

Agathe. — Allez, va te promener... Moi, je vais préparer le repas pendant ce temps-là.

Monsieur de Lacey. — Agathe, mon violon...

Agathe. — Oui.

Monsieur de Lacey. — Et mon...

Agathe, riant. — ... linceul.

Félix revient avec une ardoise. Il écrit dessus un mot, et l'exhibe.

Félix. — La réponse, c'était : l'homme...

Monsieur de Lacey. — Mais oui. Précisément !

Tableau 7.

Sur l'air de violon, la chimère parle.

La chimère. — Apprendre.

Bois mort. Bois sec. Flamme chaleureuse.

Laine pro-tec-trice.

Couper le bois. Casser le bois.

Le bois mort. Mort. Le bois vert.

Je suis. Je casse. Je dors

sur la paille. Au sec.

Après la pluie, le sec.

Après le froid, l'été. L'été,

je mange le blé cru, par poignées.

Le violon. La jeune fille. Agathe.
 Elle pleure... sous le violon.
 L'homme.
 La lumière.
(La chimère se cache les yeux avec la main.)
 L'aveugle. Vieil homme aveugle.
 Enfant petit. Frère petit. Frère très cher.
 Mère absente.
 Feu, lait, pain, bois. Feu, lait, pain, bois.
 Feu, pain.
 Le nom. Il dit : « Quel est ton nom ? »
 Il est pauvre. Il est triste. Il est heu-reux.
 Père. Mère.
 Sous la neige. Puis, il pleut. Puis, les fleurs. Un oiseau.
 Un jour, ils ont mangé un oiseau.
 Je ne veux pas manger un oiseau. Non. Non.
 Non. Non Non. Non. Non. Non.
 Oui.
 Manger les racines : oui.
 Les racines rouges. Les carottes.
 Les ra-cines. Les racines.

Tableau 8.

Le cabinet du Docteur Frankenstein. Frankenstein est penché au-dessus d'une table d'opération. Il paraît attendre que quelque chose se passe. De temps en temps, il regarde sa montre.

Frankenstein. — J'ai eu
 la révélation d'une lueur simple. Si simple,
 si ténue, que vingt siècles de science et de pratique
 n'avaient pas su la voir. Si simple...
 à partir d'une pauvre chimère... Est-ce possible ?
 Que le sang, tout à l'heure, se mette à circuler de sa propre énergie ?
 Chaleur, chaleur, chaleur.
 J'arrêterai le stimulateur...
 À partir d'une chimère : sept cadavres humains adultes mâles ;
 trois cadavres humains adultes femelles ;
 un cœur d'adolescent ; des glandes animales ;
 les yeux d'un chat sauvage ;
 deux oreilles de femmes avec leurs petits lobes ;
 cordes vocales... rien oublié.
 et quand il me manqua un doigt de la main gauche d'un mort,
 doigt que la gangrène avait pris,
 j'allai jusqu'à couper le mien,
 et le greffer...
 Je me suis observé, comme machine : influx nerveux de nature électrique...
 électrique.
(Il manipule des mécanismes divers.)
 Les aimants... la force des aimants...
 Oui... Viens... Viens-y... Viens vers nous,
 vers notre monde,

prends la couleur du vivant,
 quitte ce teint de mort, cette peau froide...
 Trente-deux degrés !
 Oui !
 Pas de scrupule, et pas de doute.
 Je n'ai peur ni de l'enfer ni du Diable.
 Et ni du grand concurrent...
 Ce n'est pas le courage qui me manque.
 J'ai capturé les forces actives, les éléments premiers...
 Je ne suis pas théologien !
 Je ne suis pas philosophe ! Qu'ils se débrouillent avec ma science !
 Ai-je mis, là dans la boîte, un cerveau suffisant ?
 Un cœur assez petit ? Rien oublié.
 Trente-cinq...
 La couleur change... Allons, balaie ce vert-de-gris...
(Il regarde sa montre.)
 Il va venir... trente-six. Je vais arrêter le stimulateur.
 Cinq... quatre... trois... deux... Un homme ?
(Un long temps, La chimère découvre le mouvement.)
 Dieu !
 Dieu !
 Dieu !
(Frankenstein recule.)
 Première minute d'un nouvel âge. An premier de la chimère.
 Moi, Docteur Frankenstein,
 j'ai fait battre un cœur à compter de rien !
 J'ai ramassé des bouts de corps mis au rebut.
 J'ai volé des organes aux bêtes des forêts.
 J'ai battu les cartes du vivant.
 J'ai eu la révélation d'une lueur simple,
 de par la force de mon intelligence.
 J'ai dominé le froid et le chaud.
 J'ai taillé le chemin qui relie vie et mort.
 FRAN-KEN-STEIN !
 FRAN-KEN-STEIN !
(Il pleure et il rit.)
 Je pleure
 la fin d'un monde
 et je ris au nouveau.
 Viens-y, allons, entre dans la maison
 du Docteur...
(La chimère se redresse, puis descend de la table. Plein d'une folle excitation, Frankenstein coupe divers cordons. La chimère tente de marcher. À nouveau, Frankenstein recule.)
 Ha ha ha ha ha ha... C'est trop... Ça marche. Il marche.
 C'est trop.

Frankenstein s'évanouit. La chimère s'approche lentement de lui, le considère, puis sort très lentement.

Tableau 9.

Chez les De Lacey. Le vieux joue du violon. L'enfant joue. Agathe coud. La chimère rentre chez elle. Un coup d'œil à côté.

La chimère. —

Vieil homme paisible avec enfants,
qui m'avez tout appris...
Vous êtes heureux, quand vous jouez cette musique.
Et cette paix traverse la cloison.
Jeune fille, petit garçon, je vous protégerais...
je ne vous toucherai pas,
je resterai à la bonne distance.
Deux années que je suis de la famille,
sans jamais m'ennuyer, avec ce qu'il me fallait apprendre.
Il me manque seulement de savoir
qui, exactement,
quel, je suis.
Continuer de lire... Oui.
Mais aussi, parler, parler...
Leur parler ?
Ah ! je leur ferais peur !
Il faut que je répète, encore :
vieillard paisible
et ses enfants...
Ma gorge grince comme la porte d'une grange.
Eux, si bons, eux aussi me jetteront des pierres.
Vaguement, je me souviens d'un homme, présent
lorsque pour la première fois je m'éveillai
Dans la nuit. Il avait crié un nom.
Il avait crié Fran-ken-stein.
Il s'était passé... quoi ?

Tableau 10.

Le vieux a posé son violon. Agathe s'apprête à lui faire la lecture. On se rend compte peu à peu que Félix, lui aussi, tend l'oreille et écoute.

Agathe. — « Alors, ils ne l'ont pas trouvé beau.

« Il commença à recevoir des pierres lancées par ceux qui se tenaient à distance. D'autres, plus violents y allaient à la fourche. Il apprit bientôt ce qu'était la douleur, son apparition soudaine, ainsi que la lenteur de son effacement, qui ne se produisait pas sans séquelles. Il apprit à distinguer les cicatrices provenant des jointures dans sa fabrication de celles qui suivaient une cicatrisation toute nouvelle.

« Au début, il s'était approché naïvement des êtres qui lui paraissaient les plus beaux dans le monde. Il y avait les jeunes femmes ; il y avait les enfants des deux sexes ; il y avait les animaux domestiques. Mais les premières le blessaient par leurs cris ; les enfants se raidissaient dans ses bras avant de s'enfuir à toutes jambes ; les chiens aboyaient en reculant ; les chats jouaient les porcs-épics ; les poules pointaient le bec aux environs de ses chevilles.

« Il eut deux années de répit, d'apprentissage, comme parasite généreux d'une famille. Il vécut secrètement sous un toit de planches, observant, écoutant la vie de la maison, apprenant les leçons et faisant les devoirs en même temps que les enfants. Il faisait pour ses hôtes involontaires des travaux pénibles, dont l'exécution miraculeuse les étonnait beaucoup. Mais cela se termina mal, comme je le raconterai plus loin. Et il dut repartir par les chemins. »

Monsieur de Lacey. — Pauvre chose !

Agathe. — « Il conçut une haine farouche pour l'espèce humaine, dont il s'était cru, en toute bonne foi, un membre incontestable.

« Sans qu'il le sache, son errance le mena, après des centaines de kilomètres par les chemins les moins fréquentés, jusqu'au pays d'où provenait son fabricant. Là, moitié par exaspération, moitié par plaisir, il...

Monsieur de Lacey. — Eh bien, continue !

Agathe. — « ... il tua un enfant, il tua le frère de son fabricant, jetant ainsi le désespoir dans un foyer solide, celui dont il exigeait, au fond de lui, d'être reconnu comme un rameau. Par son crime, il faisait le vide pour une place à prendre.

« Il s'enfuit. Il sema des indices qu'il savait à coup sûr devoir être reconnus par celui à qui il voulait demander des comptes. Cela fait, il attendit dans les montagnes voisines la rencontre inévitable... »

Tableau 11.

Un glacier sous le Mont Blanc. Frankenstein parle aux montagnes.

Frankenstein. — Oh... ces hauteurs, où les âmes en peine refont leur énergie !

J'ai bien dirigé ces jambes qui me portent
dans la fraîcheur des idées neuves,
d'une vie à refaire, étant réglées
toutes les choses erronées de ma jeunesse trop savante.
Le bonheur de se refaire à neuf,
si toutefois...

(La chimère descend à grands pas de la montagne.)

... si toutefois je n'avais pas cette épine...

si je n'avais pas ce rendez-vous
qui vient à moi !

(Long face à face silencieux.)

Ainsi, te revoilà,

chose sortie par mes soins des mondes putréfiés !

Comment ai-je pu faire cela ?

Qu'est-ce que j'avais dans les yeux, qui m'interdit de voir
ce que je faisais ?

Comme un boucher trop content de tacher sa blouse,
je sortais de leur tombe les meilleurs morceaux des plus beaux cadavres
pour cette chimère hideuse ?

On dit que Zeuxis, pour peindre la plus grande beauté,
Hélène,

avait copié sur pas moins de cinq jeunes filles,
celle-ci donnant ses épaules, la deuxième ses seins,
le cul de la troisième...

et le visage... et la cuisse...

Sans doute son Hélène était-elle
hideuse

et pauvre de trop de richesses,

et muette et idiote, comme tu es, bien sûr,
idiot, muet !
Allons, grogne, vieille bête...
Couchée ! devant le maître. Tu saignes... Lèche ta plaie.
Bave !

La chimère. — Mes blessures,
je les lave avec de la neige.
Pourtant, il en est une, la plus grave, la neige n'y peut rien.
Écoute-moi. Je suis dans le malheur.

Frankenstein. — Tu as tué. Tu es laid. Tu es monstre.
Et tu parles ? Tu raisones ?
Tu as tué mon frère
qui ne t'avait rien fait,
mon frère ou l'innocence-même...
Et ta langue bouge, tu dis des mots ?
Tu me comprends ? Tu raisones ?
Mais tu n'as même plus l'excuse des bêtes sauvages !
Tu es le mal. Tu es laid.

La chimère. — Si je suis laid, tu dois t'en prendre à toi.
Moi, je me suis habitué à ce corps
plein d'accidents,
solide pourtant.
Quant à toi... tu pouvais t'en rendre compte plus tôt.

Frankenstein. — Quand tu as commencé de bouger,
à ce moment-là, je n'avais d'yeux
que pour l'exploit...
comment dire ? ... technique.
Ta laideur, je ne la voyais pas.
Je ne voyais que la naissance du mouvement,
ce qu'alors je croyais être
le plus beau spectacle, au monde, possible...
le sang qui commençait à circuler,
la couleur qui s'humanisait, le souffle...
et la tête que feraient mes contradicteurs.

La chimère. — Tu avais le beau rôle, et tu t'es évanoui,
tu as renoncé à moi pour plonger dans cette demi-mort.
Je me suis penché sur toi,
c'était le monde à l'envers. J'avais faim, déjà.
Mais, j'ai vu tout de suite
que j'étais une exception aux yeux du monde.
Je mangeais le blé cru, à pleines mains...
Une mauvaise exception.
On me l'a dit avec des pierres.

Frankenstein. — On aurait mieux fait de te pendre, comme assassin.

La chimère. — Assassin, homme...
Depuis quand le simple fait de tuer

a-t-il fait perdre à l'homme son titre d'homme ?

Frankenstein. — Tu n'es pas un homme !

La chimère. — Est-ce que je ne fais pas de buée,
quand je parle ?
Je suis un homme. Je te ressemble. Je suis une sorte d'homme.

Frankenstein. — Quelle horreur ! Entendre ça...
Tu n'as pas eu d'enfance. Tu n'as pas eu de mère.
Tu n'es pas dans le temps.
120 kilos, à la naissance, 2,40 mètres... Tu as beau te courber...

La chimère. — Tu avais vu grand.

Frankenstein. — J'étais inconscient.

La chimère. — C'est cela. Inconscient avant, inconscient pendant,
évanoui, après.

Frankenstein. — Et il parle ! Il n'arrête pas de parler !

La chimère. — De lire... J'ai connu un apprentissage.
La scène est sur la page.

Frankenstein. — À qui as-tu volé sa langue ?

La chimère. — Tu m'en avais fait une.

Frankenstein. — À qui,
ces paquets de mots ?
Et ces façons de raconter ?

La chimère. — Je me suis penché.
Il suffisait de se pencher pour apprendre.

Frankenstein. — Tu mens.

La chimère. — C'est vrai... j'ai volé
des leçons qui ne m'étaient pas destinées.
Je les ai détournées à mon profit.
Tu devrais être fier de cette habileté.
C'est toi qui me l'avais installée.

Frankenstein. — Honte à moi.

La chimère. — Honte à ta honte.

Frankenstein. — Voleur de feu !

La chimère. — Bourreau d'enfant !

Frankenstein. — Pas ce mot d'enfant !

La chimère. — Ça pouvait venir tout autrement...
J'aurais pu être avec toi, pour t'imiter,
toutes les heures,
t'admirer, te mesurer,
à toi me mesurer, comme font les autres,
comme tu as fait avec les tiens,
marcher à ton pas,
sécher mes larmes à tes douceurs et te voler du temps.
J'étais vide, innocent, malléable...
J'aurais pu m'opposer, avec ton aide,
aux mauvais hasards de ma fabrique,
ces tiraillements de partout.
Tu m'aurais figolé,
bête à parfaire par de l'amour...
Mais tu m'as laissé partir,
quand je ne savais pas
ce que le mot « partir »
pouvait bien signifier, si même il y avait
de la signifiante, au monde.
Et j'ai fait toutes les rencontres,
les bonnes et les pires.
Il a fallu que j'apprenne à les peser.
D'autres m'ont éduqué,
que toi.
Oui, je parle. Et, la nuit,
si je dors,
je rêve.

Frankenstein. — Non.

La chimère. — Rêve.

Frankenstein. — Pourquoi n'es-tu pas resté avec eux ?

La chimère. — Avec qui ?

Frankenstein. — Ceux qui t'ont appris...

La chimère. — Pourquoi... ?

Tableau 12.

Chez les De Lacey. Le vieux est seul. La Chimère se décide à entrer dans la maison, par la grande porte.

Monsieur de Lacey. — Qui est entré ?

La chimère. — Pardonnez l'intrusion. Et bonjour, monsieur.
Je suis un voyageur, et je suis
fatigué de marcher.
Auriez-vous

l'obligeance de m'abriter un moment ?

Monsieur de Lacey. — Je suis seul, pour l'heure, et aveugle, mes enfants sont dehors. À leur retour, je serai meilleur hôte. En attendant, prenez un siège, au moins. Vous ne dites rien. Vous ne me voulez pas de mal, au moins...

La chimère. — Si je vous veux du mal ? Oh la la... Pourquoi ? Vous me parlez, vous vous adressez à moi comme... comme à un voisin.

Monsieur de Lacey. — Je ne connais pas votre voix. Mais vous êtes grand. Le son vient de haut. Vous n'êtes pas d'ici.

La chimère. — Eh, je suis de la terre, est-ce que ça ne doit pas suffire ? Une sorte d'homme, sans titre particulier.

Monsieur de Lacey. — Je sens de la rudesse dans votre voix, et de l'hésitation, comme si vous ne parliez pas votre langue maternelle. Ou c'est un accent que je ne connais pas. D'où venez-vous ?

La chimère. — De loin. Mais surtout, je n'ai personne, pas de parents et pas d'amis, sauf peut-être près d'ici, des gens qui m'ont aidé, sans le savoir, depuis deux ans, que j'ai aidés, depuis ce temps, sans qu'ils le sachent. Et cette méconnaissance est pourtant la condition de notre possible amitié. S'ils me voyaient en face, ils me tueraient. C'est là toute la tragédie que je vis à tout instant.

Monsieur de Lacey. — Et pourquoi diable vous feraient-ils du mal, s'ils vous aident, et vous le leur rendez ? Qui sont-ils ?

La chimère. — Ils sont... de vos voisins... des gens comme vous.

Monsieur de Lacey. — Votre voix sonne juste, et honnête, et inquiète. Il vous faudrait un entremetteur... Je pourrais peut-être parler pour vous, à ces gens, je les connais, s'il sont voisins.

La chimère. — Vous le feriez ?

Monsieur de Lacey. — J'ai froid... Vous n'avez pas laissé la porte ouverte ? Si j'avais le...

La chimère. — Le linceul ?

Monsieur de Lacey. — Comment avez-vous dit ?

La chimère. — Le linceul...

Monsieur de Lacey. — C'est là un mot de notre famille,
Pour désigner ma couverture.
Comment est-il possible que vous le connaissiez ?
Qui sont vos amis ?
Répondez !

La chimère. — Comment ?

Monsieur de Lacey. — Mais parlez !

La chimère. — Monsieur, je sais votre nom. Ceux de vos enfants,
Agathe, et le cher Félix.
Je suis à vos côtés, depuis deux ans, comme un serviteur
discret, muet, qui vous admire,
qui vous aime plus que tout au monde.
Vous êtes mon salut, ma protection.

Monsieur de Lacey. — Mais qui êtes-vous ?
Répondez ! Votre nom ? Vous avez espionné ?

Du bruit parvient du dehors.

La chimère. — On vient. Laissez-moi me cacher derrière ce paravent.
Parlez de moi à vos enfants.
Exigez qu'ils me parlent, sans me voir. Je vous en conjure.
Sans me voir...
Surtout, sans me voir !
Je ne vous ressemble pas... pas tout à fait...

Entrent Agathe et Félix.

Monsieur de Lacey. — Sortez, Monsieur, vous m'avez inquiété.

Agathe. — Père, à qui parlez-vous ?

Monsieur de Lacey abat le paravent.

Agathe et Félix. — Horreur !

Monsieur de Lacey. — Quoi ?

La chimère. — Prenez votre temps...

Félix, hystérique. — Partez, partez, partez, partez !

Monsieur de Lacey. — Agathe, mon fusil

Agathe reste figée. Félix se roule par terre. La Chimère quitte la place.

Tableau 13.

Le décor du tableau 11. La chimère s'avance vers Frankenstein et lui tend la main.

La chimère. — Je n'ai plus que toi.

Frankenstein. — Lâche-moi.

Retourne à cette maison.

La chimère. — Pas encore. C'est trop tôt.

Je me la garde...

J'ai encore des choses à apprendre,

de toi, maintenant,

achever mon éducation, hériter

de toi.

Frankenstein. — Lâche-moi...

La chimère. — Non, je ne te lâche pas.

Maintenant, tu vas devoir t'occuper de moi.

J'ai appris beaucoup de choses, tout seul.

À présent, je suis fatigué. Qu'est-ce que je vais devenir ?

Qu'est-ce que je ferai, quand je serai grand ?

J'ai besoin de ton soutien,

j'ai besoin de ton argent, et de ta science.

J'ai besoin de tes dix doigts,

de ton savoir-faire.

Tu vas faire quelque chose pour moi.

Frankenstein. — Jamais ! Un assassin !

Qu'est-ce que je peux faire d'un assassin ?

La chimère. — Je ne songe pas à tuer tous les matins. Je ne tuerai plus.

Frankenstein. — C'est fait.

La chimère. — Puisque tu es si fort, tu n'as qu'à

ressusciter ton frère !

Frankenstein. — Salaud !

La chimère. — Bon.

Tu vas refaire quelque chose pour moi.

Je ne tuerai plus. Ou alors, je te tuerai toi.

Je peux te tuer, tout de suite.

Ça ne me fait rien

de tuer.

Frankenstein. — Lâche ma main !

La chimère. — Tu vas faire quelque chose pour moi.

Frankenstein. — Quoi ?

La chimère. — Tu ne devines pas ? Je suis bien seul...

Frankenstein. — Non, pas ça...

La chimère. — Tu vas reprendre un laboratoire.

Frankenstein. — Je ne saurais plus.
J'ai tout oublié. Je n'ai pas de notes.
Je n'ai plus la foi.

La chimère. — Il faudra que tu les retrouves,
la mémoire et la foi.

Frankenstein. — Qu'est-ce que tu veux ?

La chimère. — Pourquoi... lorsque tu m'as envisagé,
pourquoi n'as-tu pas fabriqué l'androgynie,
l'être complet et sans envie... l'être déjà additionné d'amour
en lui-même, en lui tout seul...
Aujourd'hui, je serais l'androgynie
et ce serait le début
du retour
du bonheur.

Frankenstein. — Tu me fais mal.

La chimère. — J'ai fini.
Tu vas me fabriquer une compagne.
Un être qui me ressemble... aussi malheureux.
Tu essaieras qu'elle soit plus belle.
Ou moins malheureuse. Tu peux faire mieux.
Et de mon côté, je lui apprendrai.
Tu vas t'améliorer, améliorer l'espèce,
grand dessein !
Une compagne qui soit meilleure...
non pas meilleure que moi, mais que toi,
ou meilleure et plus belle que la femme que tu aimes.
Je sais que tu aimes une femme.
Son nom ? Élisabeth, ta cousine, donc ma cousine...
Tu vas me fabriquer une compagne.

Frankenstein. — Je ne saurais plus.

La chimère. — Je t'aiderai.

Frankenstein. — Comment pourras-tu ?

La chimère. — Tu vas me redemander une côte...
Je te redonnerai une côte !

Frankenstein. — Fou ! Qui te dit qu'elle t'aimerait ?

La chimère. — Si elle ne m'aime pas,
tu la jetteras aux ordures,
tu en feras une troisième.

Frankenstein. — Jamais. Ni deux, ni trois, ni douze.

La chimère. — Tu le dois, pourtant. Tu le dois à ma souffrance.

Je te dois

beaucoup de malheur, docteur Frankenstein,

beaucoup trop de malheur

Fais qu'une fois dans ma vie, je puisse

garder ta main dans la mienne, sans que ce soit de force.

Si tu me donnes cette compagne,

tu n'entendras plus jamais parler de nous.

Il n'y aura pas de repas communs,

pas de fête de famille, ni d'anniversaires,

pas de ces bons conseils que les aînés donnent, parfois.

Nous te laisserons à ton oubli

de cette sorte particulière

de bâtards

que nous sommes.

Nous irons vivre loin d'ici, parmi d'autres sauvages

à qui nous ne ferons pas plus peur

que n'importe quel autre colon qui te ressemble.

(Frankenstein baisse la tête, vaincu.)

Allons, maintenant.

Je serai ton acolyte.

Allons.

Le temps presse.

Tableau 14.

Chez les De Lacey. Monsieur de Lacey joue du violon. Félix lit. Agathe lit une lettre. La Chimère est dans son apprentis, le visage contre la paroi. Elle parle. De l'autre côté, Agathe tend l'oreille, comme si elle entendait.

La chimère. — C'est ainsi que nous avons pris la route, en direction de l'Angleterre, pays d'où Frankenstein avait eu vent de merveilleuses découvertes dans le domaine de la biologie. Ces avancées théoriques, si elles se révélaient à la hauteur de leur réputation lui permettraient, disait-il, d'accélérer la récurrence que j'exigeais de lui, et peut-être de réussir sa nouvelle créature au-delà de mes espérances.

Frankenstein empruntait en voiture les routes officielles, tandis que je suivais un chemin parallèle dans la touffeur des bois. Régulièrement, il me retrouvait face à lui. Et je lui rappelais le travail à faire. Il tremblait. À mesure que nous approchions de l'Angleterre, je sentais sa volonté fléchir. Et je lui demandai d'accélérer les choses.

Il me parlait toujours d'Élisabeth, sa compagne d'enfance, qui n'avait pas renoncé à la perspective de devenir sa femme. Je lui disais que j'en serais heureux, quand pour ma part je serais pourvu. Et que plus vite il se remettrait à l'ouvrage, plus vite il aurait droit à son propre bonheur.

Il prit contact avec les plus grands noms de la science du temps, qui l'emmenèrent sur des sentiers qu'il avait déjà largement défrichés, quand il travaillait à me donner vie. Amphithéâtres, cimetières, hospices, lieux de supplices... Mais le dégoût, pour lui, avait pris la place de la passion.

Je dus choisir en son nom une île perdue dans les Orcades, au large de l'Écosse, afin que son laboratoire bénéficie de la plus grande discrétion. Il parut satisfait de cet égard, et fit l'emplette de tout l'outillage qui lui était nécessaire.

Le lendemain de notre venue sur l'île. Il y eut un naufrage, sur les récifs voisins. L'un des rescapés, fort mal en point, servit, je l'avoue, de matière première pour la nouvelle-née. Cette solution répugnait à Frankenstein. Je la lui imposai.

Durant le temps que La Chimère parlait, Félix s'était approché de la cloison pour écouter le bruit de voix. Il frappe maintenant contre le bois, comme s'il envoyait un message codé. La Chimère frappe à son tour, en réponse.

Tableau 15.

Orcades. Le laboratoire de Frankenstein. Le travail touche à sa fin.

Frankenstein. — Qu'est-ce que je fais là ?

La chimère. — Allons, applique-toi. Jusqu'au bout...

Frankenstein. — Quelle erreur !

La chimère. — Avance... Ne te pose pas de questions.

Frankenstein. — Elle est affreuse...

La chimère. — C'est mon affaire.

Frankenstein. — Non...

La chimère. — Rien oublié ?

Frankenstein. — Je crois.

La chimère. — Température ?

Frankenstein. — Ça monte...

La chimère. — Comme la première fois ?

Frankenstein. — Mieux.

La chimère. — Va.

Débranche. Il va être temps,
non ?

Frankenstein. — Tu sais mieux que moi...
tu te souviens...

La chimère. — Débranche, vite !

C'est la chimère qui débranche le stimulateur.

La chimère. — Tout va bien.

Frankenstein. — Tout va trop bien. Tout va mal. C'est le mal !
Non... non...

La chimère. — Regarde.

La chimère féminine se lève.

La chimère féminine. — Je...

Frankenstein saisit un piolet et s'apprête à frapper sa nouvelle créature. La chimère le voit et ne bronche pas, n'esquisse pas un geste. Frankenstein frappe.

Frankenstein. — Retourne
d'où tu viens ! Retourne !

(Il frappe furieusement, à coups redoublés. Du sang jaillit. La chimère reste impassible. Frankenstein reprend son souffle.)

Tu ne m'as pas empêché... Tu ne m'as pas empêché...

La chimère. — Non.

Frankenstein. — Pourquoi ?

La chimère. — Qu'est-ce que ça te fait de tuer... une femme ?

Frankenstein. — Pourquoi ? Pourquoi
tu ne m'as pas empêché ?

La chimère. — Pourquoi ?

Frankenstein. — Il fallait m'empêcher... J'étais sûr
que tu allais m'empêcher...

La chimère. — Alors, assassin...

Frankenstein. — Tu ne m'as pas empêché.

La chimère. — Je me suis trompé. Je te disais
que je n'avais pas de semblable...

Je me trompais. Tu as bien fait
de casser, la seule...

Pour elle, je n'avais aucun désir... Tu ne l'as pas faite
avec passion.

Tu ne l'as pas faite avec amour.

Pourquoi les monstres devraient-ils aimer les monstres
dans un ghetto de monstres,

sous le regard abruti des monstres ?

Pourtant, tu l'as cassée, l'autre...

Même si je n'en voulais pas.
Il n'y a pas d'issue.
Il me reste...

Frankenstein. — Quoi ?

La chimère. — Toi,
toi, Docteur Frankenstein, je te maudis,
toi qui n'auras pas su donner une once
de bonheur à ta créature, je te maudis,
petit sorcier de province, âme débile,
pauvre chien savant qui a vomi son cœur...
charlatan, rebouteux !
qu'as-tu fait de tes connaissances,
qu'as-tu fait de tes doutes,
qu'as-tu fait du sentiment de justice ?
Ta mère, si elle revenait de chez les ombres,
se détournerait de toi,
elle ne reconnaîtrait pas ta lèvre fourbe,
elle t'aguicherait, comme si tu étais un étranger,
te tirerait de force jusqu'à son lit,
t'apprendrait des gestes immondes...
Tu t'es heurté,
Professeur minuscule,
à l'ordre changeant du monde, et tu as déserté ta place.
Bientôt, tu vas passer...
prépare-toi à oublier ce monde que tu ne mérites pas.
Tu as lancé des fusées dans les nuages,
pour te boucher les yeux au moment de leur apogée !
Qu'as-tu fait, médocastre, accoucheur de crevures ?
Qu'as-tu fait de tes deux mains
et de ton bel esprit ?
C'est fini. Tout fini.
Écoute-moi bien :
je serai dans ton lit un soir prochain.
Tu peux prévenir Élisabeth :
je serai dans votre lit de nocces.

La Chimère sort.

Tableau 16.

La chambre nuptiale de Frankenstein et d'Élisabeth. C'est le jour des nocces. Violons, rires, éclats de voix parviennent des coulisses, durant tout le tableau.

Invité. — Le voilà donc, ce lit... Ah, jeunesse, jeunesse...

Autre invité. — Bien propre.

Invité. — Ferme. Hé hé.

Ils sortent. Entrent d'autres invités.

Invitée. — C'est une bien belle noce.

Autre invitée. —

Une noce, c'est toujours un peu gai, un peu triste.

Invitée. — Il est beau, ce dessus-de-lit.

Ils sortent. D'autres entrent.

Invitée. — Mais, lâchez-moi...

Garçon d'honneur. — Un baiser... juste un baiser.

Invitée. — Mais pas sur le lit de la mariée.

Garçon d'honneur. — Pourtant...

D'autres, parmi lesquels le professeur Krampe.

Krampe. — Vous savez, il revient de loin, le marié.

Invité. — Ah oui ? D'où ça ?

Krampe. — Vous ne me croiriez pas... Il a l'air revenu à la conception normale... Ha ha ha, normale !

Invité. — Quoi, normale ?

Krampe. — Ha ha ha...

D'autres.

Invité. — Enfin... eh bien on peut dire qu'on les aura attendus, ces deux-là.

Autre Invité. — Vous croyez que ça fera un bon mari ?

Invité. — Manque de santé. Vous avez vu : il ne boit pas ; il ne fume pas ; il ne mange pas.

Autre Invité. — Reste... le lit.

Invité. — Oui, le lit.

Tumulte. Entrent dans la chambre un montreur d'ours avec ours, des musiciens, Élisabeth.

Élisabeth. — Eh bien, si vous voulez qu'il danse devant le lit, c'est le moment.

L'ours danse.

Le montreur. — Avec vous.

Élisabeth. — Et allons-y. Ça n'engage à rien.

Invités. — Bravo, bravo ! Ça n'engage à rien.

Élisabeth. — Il va m'épuiser. Ha ha ha. C'est assez, maintenant.

Invité. — Le mari, qui n'aura pas vu ça !

Élisabeth. — Oui, retournons voir le mari. Allez, tout le monde dehors, maintenant.

Les curieux sortent, puis le montreur qui lâche la chaîne qui retient l'ours. L'ours reste dans la chambre avec Élisabeth, et ferme la porte.

L'ours. — Non. Toi, tu restes.

Il pousse un coffre devant pour bloquer l'entrée.

Élisabeth. — Quoi ?

La chimère ouvre sa peau d'ours, par devant.

Élisabeth. — Non.

Il l'étreint, debout, la viole et la tue. Cris et coups à la porte. Les violons se sont tus.

La chimère. — Là, c'est fait.

La chimère sort par la fenêtre. On cogne à la porte.

Invité. — C'est quoi, ces ours ?

Invités. — Ça fait trop de silence.

Voix de Frankenstein. — Élisabeth ! Élisabeth ! Ouvre-moi. Réponds-moi. Élisabeth... Ouvre-moi. Élisabeth ! Élisabeth ! Élisabeth ! Élisabeth !

Tableau 17.

Chez les De Lacey. La Chimère est toujours à sa cloison. Félix écrit. Le vieux et Agathe se sont nettement rapprochés de la voix, comme pour mieux entendre.

La chimère. — Alors, commença la longue poursuite : le Docteur Frankenstein n'avait plus de raison de vivre que vengeance, et toute son énergie serait désormais consacrée à cette tâche.

La poursuite commença à Genève, sur la plaine ventée de Plainpalais, où j'ai mis un point d'honneur à me laisser presque rejoindre, à portée de voix, du moins, suffisante pour quelque moquerie : « Docteur Frankenstein... Docteur Frankenstein, sauras-tu te fabriquer du bonheur ? As-tu de bonnes jambes ? Ne pourrais-tu les améliorer ? Nous irons loin, et longtemps. Tu as juré de m'annihiler, mais c'est moi qui finirai par t'épuiser, qui signerai ta destruction... »

Le Docteur Frankenstein suivit son obsession. Il savait pourtant que quelque chose de très fort le retenait, l'avait rendu incapable, naguère, d'exterminer sa chimère, quand celle-ci lui avait donné rendez-vous à la nuit de noces. Ce quelque chose, le Docteur ne le concevait

que vaguement. Il avait trahi toute la vie avant lui. Tout le système humain de la génération, il l'avait mis à mal, et s'était arrêté en chemin. Il n'aurait pas dû s'arrêter en chemin.

Monsieur de Lacey. — Vous n'aviez pas besoin de tuer.

Tableau 18.

Le pôle Nord. La Chimère marche. Un coup de feu, tiré par Frankenstein.

La chimère. — Assassin !

Tu n'as plus de balles, tu n'as plus de poudre.

Dans mes bras. Viens, que je te réchauffe.

Tuer mon

père ? J'aurais préféré avoir à le venger,

comme les autres font.

Approche.

Petit, petit, petit...

(Le docteur Frankenstein approche, péniblement.)

Eh bien, nous y voilà enfin. On ne peut pas aller plus loin.

Regarde,

c'est le sommet du monde, le pôle.

D'ici, partent les méridiens.

Ce trait, là, dans la neige, il se poursuit

jusqu'à la ville d'Ingolstadt,

et cet autre passera par les antipodes d'Ingolstadt,

cet autre Londres ou les Orcades,

celui-ci les îles lointaines,

les îles chaudes où je voulais nous établir...

Avec ce bâton, je peux faire le tour du monde,

en traçant un simple cercle autour de moi,

le plus petit tour du monde possible...

Comment vais-je te tuer ?

Ça ne sera pas difficile :

tu gèles sur pied.

Je vais t'arracher tes vêtements. Te déganter,

te déchausser.

Adieu, glaçon.

Permetts que je te tourne vers l'Europe où je m'en vais.

Je veux que tu me voies partir.

Il y a des gens qui m'attendent.

Je suis un homme, donc,

une sorte d'homme...

Je te pleurerai un peu,

mais j'attendrai pour ça

qu'il fasse moins froid.

En attendant...

(Nu, le Docteur Frankenstein reste planté là, devenu solide.)

En attendant,

Je m'appellerai Frankenstein.

Et je prendrai ce méridien, là, pour m'éloigner de toi,

tourner le dos à ta statue, que je m'en vais socler...

(Il pose la statue sur le pôle.)

Au docteur Frankenstein, soclé sur le sommet du monde,
coulé dans le bronze polaire...

L'homme nouveau reconnaissant.

Adieu.

Une ligne sur le sol,
je redescendrai funambule sur une ligne imaginaire,
et je retournerai à la maison, à l'appentis,
sans hâte, en révisant dans ma conscience,
les lois de l'humanité,
et je saurai franchir la cloison de planches,
pour me chauffer aux mêmes bûches
que les autres...

Je saurai convaincre. On me fera du thé.

Tableau 19 et dernier.

Chez les De Lacey. Une soirée paisible.

La chimère. — Ai-je mal fait ?

Monsieur de Lacey. — D'un sens, vous n'aviez pas le choix. Comment êtes-vous revenu de si loin ?

La chimère. — Revenu du pôle ? Un voyageur m'y a aidé. Un homme qui n'avait plus d'espoir... Il était au bord de s'extirper la vie du corps. Eh bien, vous ne savez pas... je lui en ai redonné, moi, de l'espoir, c'est un comble ! Il mange, peut-être, à cette heure... Il se fait la cuisine. Invite des amis ! Oh, comme il a su m'écouter ! Sur le chemin, il m'a écouté. C'est idiot... j'avais envie de vivre.

Monsieur de Lacey. — Vous avez commencé.

La chimère. — Alors...

Monsieur de Lacey. — Devant. Il faut regarder devant. C'est moi qui vous le dit. *(Un temps)*
Quoi ?

La chimère. — J'ai souri. Je dis que j'ai souri.

Monsieur de Lacey. — Oui, j'avais entendu.

La chimère. — Entendu le sourire ?

Monsieur de Lacey. — Ce n'est pas la peine d'être aveugle, si on n'entend pas les sourires.
Donnez-moi mon... violon, voulez-vous ?

La chimère, *qui lui donne aussi la couverture.* — Oui.

Monsieur de Lacey. — Non, pas le linceul, il fait trop chaud.

Félix, à *la chimère*. — Je pensais à quelque chose... ce dessin, par exemple, c'est quelque chose que j'ai fait... Avant, il n'y avait rien, sur le papier. Maintenant, il y a un dessin. Et maintenant, je le mets dans le feu.

La chimère. — Je vois.

Félix. — Qu'est-ce qui reste ?

La chimère. — Rien.

Agathe. — Félix...

Félix. — Hmm...

Agathe. — Tu n'embêtes pas Monsieur Frankenstein, au moins.

FIN